

Les survivants d'Antonio Bilotta

Né aux Etats-Unis, il a vécu longtemps en Italie mais c'est à Lille (et par amour) qu'il s'est installé et travaille une sculpture fort singulière.



« Je travaille beaucoup sur le thème de l'identité... qui est souvent dispersée, éparpillée », explique Antonio Bilotta, jeune sculpteur de 37 ans arrivé à Lille par amour, il y a quinze ans, après un parcours lui-même très... éparpillé. Né aux États-Unis d'un père italien et d'une mère américaine, il n'était encore qu'un enfant quand sa famille est revenue en Calabre du sud. A 20 ans, il est en France puis voyage un peu partout avant de s'arrêter à New York pour suivre les cours de l'Académie d'art de la ville dans le joli quartier de Tribeca.

C'est là qu'il travaille la sculpture et s'initie à l'art en général. « On n'apprend plus beaucoup à mettre les mains dans la terre dans les écoles d'art qui sont de plus en plus dans une logique conceptuelle », constate Antonio Bilotta. Sa première expérience pratique se fera en France, dans le cinéma : « J'étais dans une équipe de décoration ce qui m'a amené à faire beaucoup de choses et de plus en plus de sculpture ». Le choix de sa vie était posé une bonne fois pour toutes.

De retour en Italie, il devient l'assistant d'un grand sculpteur, Michele Zappino. « Je n'étais pas vraiment son élève puisque je savais déjà sculpter

« Pour moi, c'est vital d'être un artiste à 100% »

mais j'ai appris beaucoup de choses en sa compagnie. Les plâtres, les structures métalliques, les moulages... » Une façon de compléter sa formation artistique en lui donnant les moyens techniques de ses ambitions à venir.

Est-ce le fait d'avoir beaucoup voyagé ou d'être multiculturel ou encore d'être une sorte de nomade sans racines fixes ? Toujours est-il qu'Antonio Bilotta s'est forgé en marge, bien à l'écart des « petites boîtes » qui cataloguent les gens et les artistes. Il connaît la valeur du temps et, s'il ne porte pas de jugement défavorable sur l'art conceptuel pur (« Il y a de grands artistes parmi eux »), il sait aussi que dans sa voie : « Il faut dix à quinze ans pour savoir correctement faire un visage ».

Antonio Bilotta se situe lui-même entre modernité conceptuelle et un certaine forme de classicisme : « Je fais avec mes mains et j'installe », résume-t-il. Ce qui donne par exemple des séries de têtes pétrées dans la glaise, des visages qu'on sent façonnés avec les pouces, des corps travaillés avec puissance...

Autant d'éléments qui peuvent être mis en scène : « Une fois, j'ai installé une trentaine de bustes, alignés comme des soldats ». Ailleurs, il réalise une sorte de triptyque de la Crucifixion, quand par trois fois le corps du Christ est évoqué de manière différente sur trois croix identiques. Sans oublier ces installations monumentales de visages en résine de près de trois mètres de hauteur.

Ses têtes d'argile sont également peintes, recouvertes de couleurs brillantes « qui mettent en valeur le relief » des visages et leur donnent une vie, une présence particulières. Ces visages décomposés au regard fixe semblent avoir été saisis dans la glaise comme s'ils avaient imprimé la surface sensible d'un instantané photographique.

Figés, arrêtés, exprimant des sentiments contradictoires : « Flottant entre l'épuisement et l'incertitude, sur le point de disparaître dans le néant de la matière mais aussi parcourus par un désir de survie profond et insatiable », écrit la critique d'art, Francesca Londino, également directrice du Centro Studi



per l'Arte Contemporanea-Labroschiano et qui soutient ardemment ce jeune sculpteur.

Pour l'instant Antonio Bilotta n'a pas encore exposé dans la région mais ses œuvres sont exposées régulièrement en Italie (en ce moment à Rossano au nord de la Calabre) et il compte quelques collectionneurs aux États-Unis. Mais sa détermination est entière : « Pour moi, c'est vital d'être un artiste à 100%. De toute façon, cela me prend tout mon temps et il me serait difficile de faire autre chose ». Engagé, les pieds sur terre, les mains dans la glaise, convaincu et sans aucun doute convainquant.

CHRISTIAN BRACKERS D'HUGO

CONTACT ANTONIO BILOTTA, Tel. 06 70 96 85 51